Par Jean-Louis CHARLOT

CLAUDE RAMEAU

LE PEINTRE DE LA LOIRE

ENTRE MORVAN ET LOIRE

Quand les vents du Morvan soufflent jusqu'aux confins de la contrée, ils nous ramènent de belles histoires d'hommes des bords de la Loire.

Autoportrait, 1900, Huile sur carton, Collection particulière

Portrait de Claude Rameau
Photo Marcel Bernheim

Une partie du grand fleuve borde le côté occidental du Morvan et ses eaux sont rythmées par le passage des lourdes gabares glissant entre les bancs de sable blond. Beaux paysages colorés, aux rives sournoises et dangereuses où le jaune vif des genêts en fleurs contraste avec la verdure. Les paysages s'ouvrent sur de grands ciels chargés de légers chapelets de nuages gris nacré ou tout irisés de mille feux par les lumières du soleil qui décline. Entre deux échappées, les gabariers laissent porter leur regard et leurs rêves à travers les trouées des "verdiaux" et les frondaisons jusqu'aux lointains monts du Morvan. Nostalgie d'une époque révolue !
Non loin de la Loire s'élève la cité de Bourbon-Lancy. La petite ville thermale vit depuis l'époque romaine sous la protection de "Borvo", génie des eaux et des sources, et de la déesse "Damona". Cette cité, pleine de charme avec ses maisons à colombages et son beffroi de l'horloge du XIVe siècle, accueille en cette fin de XIXe siècle, grâce à sa voie ferroviaire, son lot de curistes venus prendre les eaux à la belle saison dans l'agréable station bourbonnaise.

C'est là, en Saône-et-Loire que naquit le 11 mars 1876 notre compatriote, le peintre Claude Rameau, d'un père ferblantier et d'une mère épicière. Morvandiau il est, les yeux tournés tantôt vers le fleuve, tantôt vers la campagne et ses collines boisées. Après de bonnes études à l'école communale, où la boulimie du dessin surprend sa famille, puis son passage studieux au lycée de Moulins, le brillant bachelier se voit destiné, malgré lui, aux bureaux de l'enregistrement dans l'administration de Bourbon-Lancy. Très vite, il abandonne cette fonction et retourne vers le dessin et la peinture, passions qu'il affectionne depuis l'enfance.

Inlassablement, il reproduit et étudie des œuvres de J-F Millet, de Puvis de Chavannes et bat la campagne à la recherche de l'inspiration. C'est auprès des céramistes que sa passion pour les arts plastiques s'affirme. A Charolles d'abord puis à Digoin, il retranscrit quotidiennement des tableaux de Teniers ou de Raphaël. Il prend la maîtrise de la précision du trait et du travail bien fait. Nous sommes alors en 1897.

Cet artiste, trop méconnu hélas, a souvent été rattaché par la critique à Daubigny, Harpignies ou Sisley, ce qui le place parmi les plus grands paysagistes du XXe siècle. Conquis par les tableaux bien construits de Poussin, Rembrandt, Corot, mais surtout par les maîtres impressionnistes, il ne cesse de travailler sur le motif et en traduit les effets profonds et lumineux sur la toile. Quand on se place devant un paysage de Rameau, on se sent transporté. Le contempler, c'est sentir les éléments, c'est marcher avec l'artiste le long de la Loire ou sur les chemins du Morvan, c'est respirer l'air doux ou vivifiant, c'est éprouver une impression de bien-être, de liberté.

Il expose avec les plus grands peintres dans les galeries et les salons de la capitale. Armand Guillaumin, Albert Marquet, Modigliani, Félix Valloton, Paul Signac, … [1] ; Autant d'artistes qui partagent avec lui les cimaises des galeries parisiennes. Ses œuvres côtoient celles de Courbet, Delacroix, Monet, Camille Pissarro ou Alfred Sisley.

De célèbres plumes rendent hommage à son talent. Guillaume Apollinaire, Georges Lecomte, René-Jean,[2] et bien sûr sa grande amitié pour l'écrivain Maurice Genevoix lui apporteront un soutien gratifiant en de maintes occasions.

Homme simple, il sait se rapprocher des êtres aussi sensibles que lui pour conjuguer avec eux son amour de l'art. C'est ainsi que Henri Déziré, Louis Charlot, Jacques Simon, Lucien Seevagen, Lucien Beaussillon, Rex Barrat… Tous ces chantres de l'art pictural noueront avec Claude Rameau une amitié durable et sincère.

Louis Charlot, Portrait de Claude Rameau, 1899
Huile sur bois Collection particulière

Des céramistes à l'école des Beaux Arts

Réalisant son rêve, il se fait embaucher chez des céramistes de Bourg-la-Reine. A Paris, il suit sans grande motivation des cours de modelage aux Arts Décoratifs, mais prend des cours de dessin et de composition, à Neuilly-sur-Seine, auprès du bon peintre Jean Laronze (1852-1937)[3]. Grâce à ce dernier, il s'inscrit à l'Académie Julian, dans l'atelier de William Bouguereau et de Gabriel Ferrier.

Le haut des Bouts, Uchon, Lavis sépia - Collection particulière

Dès les premières séances, ses dessins lui valent les compliments appuyés de Bouguereau. Là, il fait une amicale rencontre en la personne du peintre rochelais Henri Déziré (1878-1965) avec lequel il travaille, mais certaines conventions d'école ne conviennent pas à Claude Rameau ; ses préférences vont aux maîtres de l'école hollandaise, à Corot et bien sûr aux impressionnistes qu'il admire à l'exposition universelle de 1900.

En 1898, il rencontre son compatriote le peintre Louis Charlot (1878-1951) fraîchement arrivé à Paris et élève à l'atelier de Léon Bonnat. Dès lors, avec Henri Déziré et Louis Charlot se noue une amitié sans faille qui durera tout au long de leur existence, ponctuée par de belles parties de peinture sur le motif, comme ils disent. Claude Rameau et Louis Charlot louent un atelier, rue des Artistes, près du parc Montsouris et partagent le même logement cours du Dragon à Paris.

(1) Et encore : Maurice Chabas, Charles Camoin, Georges d'Espagnat, Henry Ottmann, Jules Flandrin…
(2) Et encore : Camille Mauclair, Georges Turpin, Raoul Toscan, Thiébault-Sisson…
(3) Les Salons – Le Morvan Républicain, n° 38 du 11 mai 1899 : "Aujourd'hui ce sont M. Charlot et M. Rameau, quittant le premier le ciseau du tailleur de pierre, le second, le papier à vignettes de l'enregistrement, pour embrasser la carrière artistique." "MM. Concaré, Pierre, Charlot et Rameau sont élèves de M. Jean Laronze."

Uchon depuis le Carnaval, Gouache sur papier Collection particulière

Une muse nommée Uchon

La vie est rude pour ces artistes venus chercher la célébrité dans la capitale. Ils vivent très chichement et travaillent beaucoup. En 1902, inquiet pour sa santé, Claude Rameau rejoint son frère Claudius, installé dans le commerce à Autun. De son passage dans le haut Morvan, sortiront des scènes villageoises, des kermesses, des bals, des joueurs de quilles. Il prendra principalement son inspiration à Uchon. Ses sujets sont variés et empreints de couleurs locales. Ses portraits sont d'un grand réalisme et pleins de sensibilité, ses scènes de genres apportent toute l'émotion qui sied à ces paysans morvandiaux et ses paysages animés nous font revivre les bals et les fêtes d'autrefois où les cordes de la vielle sonnent clair faisant tourner les robes et les coeurs. Sa facture aux teintes vives, fraîches et agréables est résolument tournée vers l'impressionnisme.
Retrouvant des forces, il retourne à Paris auprès de ses amis. Il fréquente le Louvre et s'attache aux œuvres fortes de Titien, Vinci, Van Dyck et surtout Rembrandt. Rameau "se cherche". Il dit dans "L'Art et les Artistes" de 1913 : "il faut faire tourner l'air autour des masses de verdures".

Débuts difficiles pour Claude Rameau où ses quelques envois aux Salons sont refusés, mais l'artiste ne désespère pas. Cependant le Salon des Artistes Français et celui des Indépendants

Le buveur, Morvan
Huile sur carton - Collection particulière

Joueurs de quilles, Auberge Bernard à Uchon, vers 1903 Huile sur toile Collection particulière

l'accueillent dès 1904. Il y présente des toiles comme : "Après-midi sur la montagne", "Maison d'ancêtres (Morvan)", "Dans le Morvan, aux environs de la Toussaint", "Oratoire au sommet d'une montagne", "Pauvre village morvandiau en hiver", ou encore "Marronniers en fleurs (Bourbon-Lancy)" qui reflètent tout le Morvan cher au peintre et à Charlot. Il noue des relations amicales avec le milieu artistique et côtoie Henri Rousseau "dit le Douanier" qu'il fréquentera fidèlement jusqu'à sa mort en 1910.

Dimanche d'été chez Bouillot, Morvan, 1905 Salon des Indépendants 1907 - Huile sur toile - Collection particulière.

A partir de 1905, les Salons des Artistes Français, les Indépendants et le Salon d'Automne l'accueillent régulièrement. Ses envois sont tout imprégnés du Morvan qu'il parcourt sans cesse avec son ami Louis Charlot, mais aussi de son Bourbonnais natal : "Fileuse bourbonnaise", "Coin d'assemblée (Morvan)", "Sortie de messe (Morvan)", "Dimanche d'été chez Bouillot, 1905", "Petit coin de fête"… Vers 1907, il séjourne quelque temps dans la Drôme, mais la région de Crest et celle d'Avignon ne l'inspirent pas beaucoup. Pourtant quelques belles huiles sur carton, bien abouties, sortiront de cette période provençale. En 1911, il est sociétaire du Salon d'Automne et dès 1913, les galeristes lui offrent leurs cimaises pour des expositions de groupe, chez Druet, avec Maurice Asselin, Lucien Mainssieux… chez Manzi-Joyant en compagnie de Jean Challié, Louis Charlot, A. Chapuy, H. Déziré, Charles Guérin, Jacques Simon...

Fête villageoise, 1908 Salon des Indépendants 1908 Huile sur toile Collection particulière

En 1914, c'est la galerie Devambez qui l'accueille pour sa septième exposition de la "Société Moderne". La critique le remarque, Georges Lecomte, Tabarant, Louis Vauxelles, J-C Holl, Guillaume Apollinaire lui sont favorables [4].

En 1914, alors qu'il s'apprête à partir pour la Grèce, la guerre le surprend. Il est envoyé à Autun au bureau du recrutement, puis au pont de Gilly-sur-Loire, comme garde-voie. Là, les tours de garde s'enchaînent, à toute heure et en toute saison. Il ne cesse d'observer le grand fleuve dont les perpétuels changements le fascinent et profite des rares instants de repos pour en fixer les différents aspects, "Soleil per-

(4) "Le Courrier Français", du 19 janvier 1913. Holl : "N'est-il pas de toute évidence que Claude Rameau nous apparaît d'année en année, comme un des futurs maîtres du paysage ? Ce jeune artiste, qu'un isolement éloigne trop fréquemment des luttes parisiennes, n'a pas la place à laquelle son grand art a droit. Car sa robustesse française, son sens large du style, lui valent, depuis quelques années, toute la ferveur des initiés. Il y a en lui comme un atavisme éclatant de toute notre école française et ses paysages, par l'ampleur aérienne qu'ils évoquent, se classent déjà parmi les œuvres les plus robustes et les plus originales du temps présent." (Exposition Galerie Manzi-Joyant).

Le pont de St Thibault à l'automne - Huile sur carton, Collection particulière

çant le brouillard" – "Lumières de Loire" – "Soleil et brume du matin". Le temps s'écoule ainsi, calme, jusqu'à la fin des hostilités. Ce n'est qu'en 1918 qu'il retourne à Gilly, mais cette fois en tant que peintre.

Des couleurs au fil de l'eau

On se presse au Salon d'Automne de 1919, le premier après la guerre, Claude Rameau expose quatre œuvres : "Coup de soleil avant l'orage", "Châtaigniers à Cressy", "Halte de Bohémiens", mais c'est "La Plaine de Gilly-sur-Loire" qui attire tous les regards. La critique est excellente, on gratifie alors le Maître de "Portraitiste de la Loire". Ainsi commence la longue et belle histoire du peintre paysagiste définitivement conquis par le fleuve.

Au printemps 1920, dans le train qui l'emmène vers Paris, Claude Rameau et sa compagne Suzette voient défiler sous leurs yeux ces beaux paysages printaniers des bords de Loire et des coteaux du Sancerrois. C'est là, en gare de Tracy-Sancerre, qu'ils descendent et prennent pension, pour six mois, à l'auberge de Saint-Thibault-sur-Loire. C'est dans ce modeste port de la marine de Loire qu'il achète une petite

Sancerre vu des bords de Loire
Huile sur toile, Collection particulière

Une éclaircie dans la bourrasque à St Thibault
Salon des Tuileries 1925 Huile sur toile Collection particulière

maison de marinier et se fixe. Elle sera le point de départ d'une abondante production picturale définitivement acquise, à la Loire. Il en fera son havre de paix et de méditation jusqu'à sa mort en 1955.

Cette même année, il offre au regard du public et de la critique sa première exposition personnelle à la Galerie Marcel Bernheim. Georges Lecomte, président de la Société des Gens de Lettres, écrit la préface du catalogue.

"M. *Claude Rameau aime les sérénités harmonieuses de la nature et il en évoque la douce joie en des toiles d'une belle ordonnance. Il se plait à les animer, par des notes pimpantes, de silhouettes féminines, par les touches vives qui, dans le calme rustique, font sobrement surgir personnages et animaux*".

A partir de 1921, d'autres galeries très en vogue lui ouvrent leurs portes, Durand-Ruel, Boigelot Frères où il expose vingt-quatre de ses œuvres. Les salons se succèdent (Nationale des Beaux-Arts, Salon d'Automne). Des œuvres fortes se dégagent de cette époque, pleine de charme et de douceur "La crue de la Loire à Saint-Thibault", "Le Pont de Saint-Thibault", "La Colline de Sancerre au printemps" et la critique reste toujours élogieuse pour le peintre paysagiste. C'est alors que le critique d'art Raoul Toscan qualifie Rameau de "Peintre de la Loire". Quelle belle consécration !

Il expose au Groupe artistique du Nivernais ainsi qu'à l'Essor de Dijon. Vers 1921 "l'écrivain de la Loire", Maurice Genevoix, sympathise avec son peintre. L'un dépeint le fleuve et l'autre peint les charmes des "verdiaux" et des îles à genêts. Une abondante correspondance unira les deux hommes et soudera une amitié sincère et chaleureuse.
Les œuvres de cette époque évoluent vers des teintes plutôt claires dont la facture et la pâte rappellent l'école de Barbizon. Ses paysages aérés entraînent à la rêverie, à la méditation et les nombreux amateurs ne s'y trompent pas. En 1922, toujours fidèle à la Galerie Marcel Bernheim, il participe à trois expositions successives (mars, septembre et novembre) et devient sociétaire du Salon de la Nationale des Beaux-Arts. Dans le courant de cette même année, le musée de Brooklyn à New York[5] s'enrichit de nouvelles toiles, Pissarro, Toulouse-Lautrec, Forain, Vlaminck, Claude Rameau, Emile Bernard et Pierre Bonnard vont rejoindre les collections.

Joute sur la Loire à Saint Thibault
Huile sur carton Collection particulière

L'art de Rameau s'exporte bien. En février 1923, il rejoint Maurice Chabas, Louis Charlot, Henri Lebasque, de la Villéon... pour une exposition à la Galerie Devambez et participe en mai au premier Salon des Tuileries avec "La Colline de Sancerre, printemps". En juillet, à Orléans, il présente ses œuvres en compagnie de Maurice Asselin, Georges d'Espagnat, Charles Picard-Ledoux… à l'exposition Fédérale de l'Ecole de la Loire.

(5) "Le New York Herald" du 1er novembre 1921. "Un des meilleurs paysagistes du Salon d'Automne est assurément M. Rameau, dont les effets de lumières peuvent supporter le voisinage avec des meilleurs peintres en ce genre." (Salon d'Automne).

Maisons sur la Brière
Huile sur toile Collection particulière

Sur les traces de Sisley et de Daubigny

Du 1er au 15 avril 1924, il accroche soixante-trois toiles aux cimaises de la galerie Georges Petit. Entre 1925 et 1927, quelques soucis de santé ramènent Claude Rameau dans le midi de la France, en Provence. C'est à la lumière et au soleil de l'étang de Thau qu'il vient retrouver une santé quelque peu fragilisée. Il en ramène des paysages plus affirmés, encore plus aérés et plus lumineux, révélant des influences diverses que la critique ne manque pas de remarquer, celles de Daubigny ou de Claude Monet : "Paysages de l'étang de Thau", "Pins parasols au bord de l'étang de Thau". Mais sa préférence va toujours aux thèmes de la Loire qu'il affectionne : "La Côte des Loges à Pouilly", "Le Pont de Saint-Thibault", "La Loire à Nevers".

En septembre 1925, il participe à l'exposition d'Art contemporain à Tokyo au Japon. En cette année 1926, Claude Rameau, tout à son art, s'unit à sa compagne Suzanne (Suzette) Goyard, le 19 juin, et il expose à Londres à la Galery Arthur Tooth et Sons, LTD, une série de vingt-trois œuvres de la Loire. Ce sont encore quarante toiles sur le même thème et sur la Provence qui se font admirer chez Marcel Bernheim et il expose au Salon des Tuileries. Le Groupe de Nevers, l'exposition du Figaro, à Paris, reconnaissent ses grandes qualités de peintre paysagiste. Maurice Genevoix écrit un article de six pages dans le magazine "L'Art et les Artistes", n°83, en janvier 1928. Rameau participe au Salon de la Triennale de Liège en Belgique et beaucoup de ses oeuvres entrent dans les collections privées belges et anglaises. Ce sont quarante-huit toiles qui sont accrochées, encore, chez Georges Petit en 1928. Dans "le Matin" du 18 mai 1929, concernant le Salon des Tuileries, le critique d'art Camille Mauclair écrit : "ses paysages rappellent le grand Sisley, cette peinture fraîche, limpide, éclatante, est certes très plaisante à voir" et dans "Ami du peuple" du 2 mai 1929, on peut lire : "Claude Rameau, avec ses ciels frais et ses rivières bleues, marche dans les voies du grand Sisley." (Salon des Tuileries).

Vieille fileuse bourbonnaise
Huile sur toile Musée St Nazaire – Bourbon Lancy

En cette fin de décennie, la notoriété de Claude Rameau est à son apogée. Une grande partie de la critique loue son talent et les amateurs de paysages de Loire sont comblés. Rameau vit son art et de son art, satisfait, tranquille, serein et heureux à Saint-Thibault-sur-Loire. Marcheur infatigable, il sillonne inlassablement la région. De Cosne à La Charité-sur-Loire, en passant par Sancerre et Nevers, c'est là qu'il tirera l'essentiel de son

Sorcière donneuse de poux, Morvan – Dessin au crayon
Collection particulière

œuvre, "se désaltérant de temps en temps dans quelques vieilles caves bien fournies en crottin de Chavignol et en Pouilly fumé" selon sa propre expression.

L'ancrage à Saint-Thibault-sur-Loire

Les années se suivent, les expositions et les salons s'enchaînent. Vers la fin de 1933, le critique d'art Georges Turpin dont la plume fait référence, décèle quelque lassitude dans la peinture du maître, mais Rameau suit calmement la voie tracée et son val de Loire aux ciels si majestueux. Sous l'impulsion de son ami Henri Chomet, directeur de la Revue du Centre, il troque pour quelque temps ses pinceaux pour la plume et rédige un article sur son ami Henri Rousseau, dit "Le Douanier". Il réalise également une grande toile "La Modeuse de chèvres" à la gloire du Sancerrois. Ce grand panorama est toujours visible dans la salle des conseils de la mairie de Sancerre. Nous sommes alors en 1934.

Le 17 août 1935, il écrit dans le journal de Cosne-sur-Loire, puis dans le journal du Groupe de Nevers, un article où il raconte son périple touristique et pictural de la source à l'estuaire de sa "Loire". De très belles toiles naîtront de ce voyage : "Paysage de la Haute-Loire", "Lavoûte-sur-Loire près de Le Puy", "La Loire à Port-Aubry", "Boucle de la Loire près d'Orléans", "La Loire à Donges", "Maisons dans la Brière"… qui seront exposées dans les salons parisiens.

La presse suit avec attention la production du maître et son évolution. Ainsi, dans "La Griffe" du 17 mai 1936, relatif au Salon de la Nationale des Beaux-Arts, le critique Georges Turpin mentionne cette fois-ci : "De simples et grandioses paysages de Claude Rameau célèbrent la grandeur de la Loire de Sancerre à Pouilly."

Habitant toujours sa maison de marinier, Claude Rameau se rapproche de ses concitoyens et sera conseiller municipal à Saint-Satur de 1935 à 1944. C'est à partir de cette année que Claude Rameau "vissera" sur sa tête son éternel béret.

Claude Rameau dans son atelier à Saint Thibault

La Loire à St Thibaul
Huile sur toile Collection particulière

Depuis plusieurs années déjà, les laboratoires pharmaceutiques font une large promotion de l'art pictural auprès du corps médical. C'est ainsi que les "Laboratoires Chantereau" font paraître, en 1937, l'ouvrage "Drogues et Peintures" n°49, à la gloire de Claude Rameau. Le texte est signé de son ami Maurice Genevoix. Ce bref passage évoque bien le peintre : "L'homme est discret, modeste, timide ; mais son accueil a la douceur avenante du pays. Un visage coloré dont la barbe blond roux grisonne, des yeux bleus souvent voilés de songe, une voix égale, volontiers hésitante. Mais que cette discrétion, cette réserve - si naturelles chez cet homme sensible, tendre et bon - cèdent peu à peu à la confiance, on ne manquera pas d'entrevoir ce que cette apparente nonchalance, cette douceur un peu brumeuse cachent de volonté tranquille, de clairvoyance sans âpreté, où la malice ne s'avive jamais que de juste ce qu'il faut pour garder de la duperie."
Comme un bonheur n'arrive jamais seul, en cette même année, il sera fait Chevalier de la Légion d'Honneur. Cette reconnaissance tardive mais, ô combien méritée, vient couronner les années d'efforts de cet artiste si talentueux. En octobre 1937, le thème de "La Loire" est présenté à la Galerie Pelletan-Helleu, 125 boulevard Saint-Germain. Rameau y figure en bonne place auprès de Maurice Asselin, André Deslignières, Robert Antral, Lucien Seevagen, L.J. Soulas, Collignon… Du 3 au 16 mars 1939, Claude Rameau expose, pour la dernière fois, ses paysages à la Galerie Marcel Bernheim, 35 rue de la Boëtie. C'est en cette période troublée de l'avant Deuxième Guerre mondiale que s'achèvent dix-neuf années de fidélité à cette galerie.

Claude Rameau sur le motif

A partir de 1940, et pendant toute la durée de l'occupation allemande, Claude Rameau vit retiré à Saint-Thibault où la vie s'écoule au rythme des promenades, des toiles qu'il peint inlassablement malgré les difficultés de la guerre.

Les hostilités terminées, le peintre expose encore régulièrement au Salon de la Nationale des Beaux-Arts, au Salon d'Automne ou à celui du Groupe de Nevers, ce qui lui vaut toujours les éloges de la presse et de la critique. Bien que ne faisant pas école, c'est à lui que se réfè-

Personnages àUchon - Dessin à la plume - Collection particulière.

rent les jeunes talents de la région, Rex Barrat, Olivier Boyault, Moïse Crochet ou bien encore, Jean Machizaud et Robert Turpin suivront les conseils avertis et les promenades du maître. N'ayant pas de parti pris contre la presse, Claude Rameau se plie, bien volontiers, aux multiples interviews des journalistes, tels, François Vogade, Raoul Toscan, Duneufgermain ou encore Robert Thoreau.

Ne quittant pratiquement plus son Val de Loire, il s'adonne à la vie simple et tranquille, recevant ses amis, se passionnant pour les sciences occultes. Sa maison s'ouvre souvent, accueillante, aux proches et aux admirateurs. Malgré l'âge et la fatigue, Claude Rameau participe encore et toujours au Salon d'Automne jusqu'en 1952, "Vue sur Chavignol et Sancerre" ainsi qu'au Salon de la Nationale des Beaux-Arts jusqu'en 1954 "Orage de printemps, Sancerre" et "Loire en automne, Sancerre". Le peintre de la Loire s'éteindra le 12 juin 1955, dans sa quatre-vingtième année, vieilli et très affaibli. Jusqu'au bout, il continuera à peindre les rives de ce fleuve qu'il aimait tant.

Uchon, Morvan - Aquarelle - Collection particulière

Soleil d'Automne à Uchon vers 1902 - Huile sur toile - Collection particulière

Hommage de Maurice Genevoix

Laissons à son illustre compatriote et ami, Maurice Genevoix, le soin de conclure par ce passage qu'il écrivait dans son dernier ouvrage "Trente mille jours" (Editions du seuil 1980).

"Pas plus que collectionneur, je ne me suis voulu critique d'art. Mais souvent, au fil de ces rencontres, j'ai laissé aller ma plume au gré de mes impressions. Sur Claude Rameau à Saint-Thibault, au pied de la colline sancerroise, dans la maison de marinier où l'avait conduit et fixé, loin de la rue du Dragon, son amour exclusif pour la Loire ; un peu, aussi, le blanc fumé des coteaux. Son fleuve, ses grèves, ses verdiaux, ses courants, ses bras morts, ses hauts ciels plafonnant, il les a peints toute sa vie. Étranger à son siècle, ami des vignerons, des pêcheurs, insoucieux des caprices monétaires, il trouvait à la fin naturel que l'amitié entre sa vineuse rivière et lui transformât ses tableaux en futailles. Entre elles et sa femme Suzette, cuisinière inspirée, il a vécu satisfait de son sort, de sa femme, de son fleuve et de son art."